

Perrotin

Beaux-Arts Magazine

October 2013



Beaux-Arts Magazine
Octobre 2013
Thomas Jean

ANNIVERSAIRE / **TRIPOSTAL DE LILLE** / DU 11 OCTOBRE AU 12 JANVIER

EMMANUEL PERROTIN LE GALERISTE QUI N'A PEUR **DE RIEN**



Emmanuel Perrotin a beau jouer les effrayés, les animaux de Paola Pivi sont plutôt du genre marrants. Ainsi de cet ours bleu turquoise lancé en pleine course intitulé, avec un sens consommé de l'absurde, *Who Told You the White Men Can Jump?* (2013). Une œuvre à retrouver dans le solo show de l'artiste qui inaugure l'antenne new-yorkaise de la galerie Perrotin.



SES PRISES DE RISQUE ONT FAIT DE LUI UN DES MARCHANDS POIDS LOURDS DE LA SCÈNE CONTEMPORAINE INTERNATIONALE. ALORS QU'IL FÊTE LES 25 ANS DE SA GALERIE AVEC UNE EXPOSITION XXL AU TRIPOSTAL DE LILLE, EMMANUEL PERROTIN INAUGURE UN NOUVEL ESPACE À NEW YORK ET UN IMMENSE SHOW-ROOM À PARIS. PORTRAIT.

PAR THOMAS JEAN

Il fait partie des incontournables de l'art contemporain. Et pour cause: dans son cheptel d'artistes, Emmanuel Perrotin compte Maurizio Cattelan, Wim Delvoye et autres stars du marché. C'est à lui qu'on doit la découverte de Takashi Murakami. Lui encore qui organise au tout début des années 1990 la première exposition commerciale de Damien Hirst. Et ses galeries fleurissent dans les coins les plus en vue de la planète: il y a bien sûr ce vaisseau amiral de 1 500 m² en plein Marais et cette galerie de Hong Kong au 17^e étage d'un building rutilant; à la mi-septembre, c'est dans l'Upper East Side de New York que sera inauguré un nouvel espace de luxe, tandis que dans quelques mois un mégashowroom verra le jour à deux pas de sa galerie parisienne. Une santé insolente, des artistes *bankable*, une aura un brin bling-bling qui ne colle pas tout à fait aux rigueurs de l'époque: voilà ce qu'évoque a priori le nom d'Emmanuel Perrotin. Et pourtant. La touche Perrotin est moins univoque que cela. Car, au-delà de l'esthétique néo-pop dont se grise le marché de l'art, la galerie défend aussi le plutôt conceptuel Claude Rutault, la littéraire Sophie Calle ou Jesper Just, l'exigeant vidéaste. Soit un large panel d'esthétiques à retrouver en octobre au Tripostal de Lille, où une exposition mastodonte fête les 25 ans de la galerie avec un florilège d'œuvres de 80 artistes qui ont fréquenté ses murs. *Success story*? Sans doute. Mais, derrière la réussite, c'est toute une somme de creux, de soubresauts, de cahots qui jalonnent également la carrière d'Emmanuel Perrotin. Toujours sur le fil, entre coups de maître et dégringolades...

UNE CHAMBRE EN COLOCATION COMME PREMIÈRE GALERIE

Les débuts ont pour toile de fond ces années 1980 qui sentent encore l'insouciance. Fils d'un employé de banque et d'une femme au foyer, né en plein Mai 68, Emmanuel Perrotin va vite planter là parents, études et banlieue ouest tranquille pour aller goûter au Paris déluré. Il est adolescent et s'habille en Jean Paul Gaultier, cultive l'extravagance et traîne jusqu'à l'aube au Palace ou aux Bains-Douches, les discothèques mythiques de l'époque. C'est là que le microcosme arty s'enivre de champagne et de new wave. C'est aussi là que le garçon décroche le job adéquat à sa vie dissolue: assistant du galeriste Charles Cartwright, chez qui la journée démarre à 14 h. Perrotin s'y révèle multitâche: il a 17 ans, du bagout, de l'énergie, et réalise vite sa première vente – un petit tableau de John Armleder. Il y croise Marina Abramovic ou Alighiero Boetti – ce dernier dira de lui qu'il a l'étoffe d'un grand marchand. Bien vu. Mais pour l'heure, le jeune homme est payé au lance-pierre et, quitte à galérer, il se verrait plus volontiers à son compte. Le voilà dès lors qui reçoit à domicile, au 44, rue de Turbigo, dans le Marais. Et quand les clients potentiels débarquent, il planque son matelas dans un placard. La première galerie Perrotin, c'est ça: une chambre en colocation, des économies de bouts



ANNIVERSAIRE / LA GALERIE PERROTIN



CONNAUGHT ROAD, HONG KONG



RUE DE TURENNE, PARIS

50 COLLABORATEURS
ET 40 ARTISTES
À TRAVERS LE MONDE

La galerie Perrotin, c'est une tribu d'une cinquantaine de collaborateurs et d'une quarantaine d'artistes (au premier plan, Tatiana Trouvé). Un aréopage qui se répartit entre le vaisseau-amiral du Marais (à gauche), ici orné d'une œuvre de JR, la galerie de Hong Kong au 17^e étage d'un building (ci-dessus), et le tout nouvel espace new-yorkais, dans le très chic Upper East Side.



MADISON AVENUE, NEW YORK

de chandelle, des expos de bouts de ficelle et des petits boulots annexes. N'empêche, le galeriste de 22 ans se démène pour Philippe Perrin, Philippe Parreno ou Dominique Gonzalez-Foerster, ses artistes pouains et futurs pontes du milieu, qui n'ont pas loin de son âge. À l'affût d'une certaine radicalité, il entend parler d'une exposition collective à Glasgow où quelques jeunes artistes britanniques ont fait sensation... L'histoire les retiendra comme les Young British Artists. Mais, en 1990, l'histoire et le marché de l'art se fichent pas mal de ces trublions. Sauf que Perrotin se rue chez Damien Hirst, leader du collectif, et reste coi devant ses premiers travaux trash : une série de photos sur lesquelles l'artiste, tout sourire, prend la pose aux côtés de cadavres. Le plasticien millionnaire et son crâne en cristaux Swarovski sont encore loin ! C'est pourtant à Perrotin, dans son appartement-galerie, qu'on doit le premier solo show commercial de l'artiste. Peu après, la jeune recrue (pas encore en or) filera chez un concurrent...

Mais peu importe, tel est le métier, avec ses coups bas et ses mauvaises fortunes. Emmanuel Perrotin rencontre bientôt la galeriste Marie-Hélène Montenay, qui se prend d'affection pour lui et lui prête un local en rez-de-chaussée, rue de l'Ancienne Comédie, dans le 6^e arrondissement, que Perrotin baptise «Ma galerie». Quelques plasticiens de pointe y exposent comme le duo américain Kate Ericson & Mel Ziegler. L'aventure se poursuit rue Beaubourg en 1992, où l'attendent de sérieux revers, entre artistes infidèles et interdits bancaires.

UN MIX D'EXIGENCE ET DE SHOW-OFF

Il faut dire que le galeriste prend des risques. C'est même là sa marque de fabrique. Perrotin est le premier, en 1997, à investir la rue Louise Weiss, dans le lointain 13^e arrondissement, bientôt suivi par toute une flopée de jeunes professionnels ; le premier aussi à en partir, en 2004, lui préférant un hôtel particulier du Marais. Ce n'est pas tout : il produit des



1

25 ANS DE SUCCESS STORY

De Maurizio Cattelan à Xavier Veilhan en passant par Elmgreen & Dragset, tous les artistes blockbusters qui ont fait l'histoire de la galerie Perrotin sont là. Mais l'exposition du Tripostal de Lille est aussi l'occasion de découvrir des plasticiens plus confidentiels. À l'image d'Ericson & Ziegler, duo culte de la fin des années 1980, ou encore du collectif conceptuel français IFF.



«25 ans - Happy Birthday galerie Perrotin» du 11 octobre jusqu'au 12 janvier
Tripostal - avenue Willy Brandt - 59000 Lille - 03 20 14 47 60 - lille3000.eu

• Hors-série Beaux-Arts éditions - 100 p. - 12,50 €



2



3



4



5



1 DANIEL FIRMAN
Nasutamanus, 2012

2 BERNARD FRIZE
Mailles, 2012

3 MAURIZIO CATTELAN
Sans titre, 2009

4 XAVIER VEILHAN
Architects as Volume, 2012

5 JEAN-MICHEL OTHONIEL
Les Nœuds de Babel, 2013

6 ELMGREEN & DRAGSET
Irina, 2006

œuvres, quand d'autres se contentent de les accrocher ; défend des artistes compliqués, loin de l'image purement commerciale que le milieu de l'art aime lui coller. On l'entend souvent dire qu'au milieu des années 1990, Cattelan et Murakami n'intéressaient personne. C'est que Perrotin a un instinct, une capacité à saisir les tendances et le (futur) air du temps. C'est lui encore qui lance les Français Xavier Veilhan, Bernard Frize ou Lionel Estève à l'échelle internationale, tout en s'acquinant dans les années 2000 avec des signatures tape-à-l'œil comme le graffeur André, co-fondateur du club Le Baron, ou le producteur pop/r'n'b Pharrell Williams. Un mix d'exigence et de show-off qui a largement contribué, ces dix dernières années, à l'aura glamour et à l'élargissement «grand public» de l'art contemporain. Quitte à faire comme si la crise n'existait pas ? Oui, mais pour mieux la tromper. En 2008, l'année des subprimes et de la faillite de Lehman Brothers, Perrotin voit s'annuler des ventes à hauteur de 6 millions de dollars. Qu'à cela ne tienne, il

soutiendra quand même les expositions monstres de Murakami et Veilhan à Versailles, en 2008 et 2009, et passera même pour le plus flambeur des marchands en organisant des fêtes dantesques à la foire de Bâle. Cette stratégie audacieuse semble aujourd'hui payer : Perrotin compte désormais parmi les poids lourds mondiaux du marché, talonnant les Larry Gagosian et autres Thaddaeus Ropac. Il faut dire qu'avec une cinquantaine d'employés, la galerie est une machine de guerre ultra-efficace : des archives au service de presse en passant par le site Internet, tout est béton ; via sa galerie de Hong Kong, ouverte en 2012, il pénètre le marché asiatique. Et tant pis si sa première expérience américaine – une galerie établie à Miami entre 2006 et 2010 – ne s'est pas avérée concluante. Perrotin compte sur sa toute nouvelle branche new-yorkaise pour mieux briller outre-Atlantique. À 25 ans, la galerie Emmanuel Perrotin est devenue adulte. Quant à son propriétaire, assez peu raisonnable, il raffole toujours des coups de poker. ■